

La Chine d'aujourd'hui entre contradictions et mutations

Ce 24 janvier, nous avons eu le plaisir de recevoir à l'Université Catholique de Lille, dans le cadre des conférences du Centre Culturel Vauban, Pierre Haski, grand spécialiste et amoureux de la Chine où il a vécu cinq ans en tant que correspondant de *Libération* à Pékin, créateur sur internet du site d'information rue89.com, auteur de *5 ans en Chine* aux éditions Les Arènes.

Nous nous essayons à une synthèse des principaux éléments de cet exposé qui a abordé de nombreux thèmes.

La Chine a de multiples visages : le système politique reste officiellement communiste ; il est autoritaire, fondé sur le parti unique. Au plan économique, à côté d'un capitalisme d'État très fort, on observe une concurrence acharnée des sociétés qui peuvent toutefois demeurer sous le contrôle de l'État ; cet État, en revanche, n'est pas suffisamment présent dans le contrôle qualité de la production, entraînant des insuffisances des produits dont une partie est exportée. Ce capitalisme d'État se complète d'un capitalisme que l'on peut ainsi qualifier de « sauvage ».

Au plan social, au-delà d'une régulation complète par l'État, connue pendant des décennies, on observe aujourd'hui tout à la fois une élévation des libertés individuelles, mais aussi une perte de protection sociale. La moitié des paysans chinois n'a pas accès aux soins. La distorsion villes-campagnes est vive. Les populations qui se trouvent entre la pleine campagne et les villes sont aussi fragilisées, mouvantes, « flottantes », nous dit l'orateur.

La croissance économique annuelle s'établit à plus de 10 % (11 % en 2007). Deux cents millions d'accès internet, six cents millions de téléphones portables, de nouvelles aspirations des populations..., la Chine évolue à vive allure, sans que l'on puisse réellement augurer des formes à venir de cette évolution.

La société chinoise se transforme ; de nouveaux modes de vie, mais aussi de violence, se développent. En même temps, des tendances de fond demeurent : la naissance des garçons est privilégiée par rapport à celle des filles (117 garçons pour 100 filles) ; ceci est lié au fait que les garçons prennent en charge leurs parents ; avoir un garçon, plutôt qu'une fille, relève alors aussi d'une nécessité économique vitale pour assurer sa vie – ou sa survie – au cours des vieux jours.

Les journalistes chinois restent soumis à un contrôle étatique rigoureux, sous l'égide du Ministère de la Propagande, jusqu'à et y compris les sujets traités, leurs contenus, les photos, la mise en page. Ainsi, au moment du 11 septembre, l'information des événements survenus aux Etats-Unis a été occultée de nombreux jours, afin de ne pas inquiéter le peuple et, donc, risquer ainsi de freiner la croissance.

En revanche, **internet se développe** à grands pas ; cette évolution technologique est autorisée, car elle est source de croissance économique et commerciale gigantesque. En revanche, le contrôle sur internet reste très étroit, même si ce contrôle est incomplet, reste fragile, ce qui inquiète l'État chinois. Celui-ci, dès lors, tente d'utiliser au mieux ce système de l'internet, y puise l'information, y saisit les courants d'opinion. Une partie de la vie de la société chinoise se retrouve aujourd'hui sur les blogs chinois et sur internet. La technologie donne la parole à tous, avec un bouillonnement positif et négatif généré par internet. Des journalistes interviennent alors pour préserver une information sérieuse et vérifiée ; on entend parler en même temps de journalisme citoyen, opéré par des citoyens qui mettent à disposition sur internet, une information également rigoureuse et vérifiée ; mais ces pratiques sont dangereuses et peuvent mettre en péril la vie des citoyens qui s'adonnent au développement de cette information, sur internet.

Et les J.O. ? Les Chinois sont-ils prêts ? Aucun doute sur le fait que les installations chinoises seront prêtes en temps voulu. La Chine veut impressionner par ces installations ; elle veut aussi « rafler » les médailles et se prépare pour cela. La Chine opère une hyper sélection pour produire des champions en masse ; elle veut être « première » ; il s'agit d'un choix politique national, cerise sur le gâteau de l'émergence mondiale de la Chine, revanche sur les humiliations vécues au cours des âges et restées dans la mémoire collective chinoise : perte de la guerre contre le Japon ; chute de l'Empire ; chaos de la guerre civile ; période maoïste ; catastrophe de la révolution culturelle.

Depuis vingt ans, la Chine connaît une ère plus apaisée, connaît aussi la croissance économique, signe d'énormes contrats, y compris avec l'Iran, sort de son isolement, devient omniprésente... C'est la montée en puissance de la Chine sur la dernière décennie. Alors, dans ce contexte où cette nation ferme la parenthèse de 150 ans, les J.O. sont le signal du retour de ce pays sur l'échiquier mondial. Ce retour est bouillonnant et

boulimique, fait pression sur la demande mondiale, notamment de matières premières. Certains, plus pessimistes, y voient une volonté d'expansionnisme et de contrôle du monde ; Pierre Haski n'y croit guère. Mais la Chine émerge comme une nouvelle superpuissance qui défend ses intérêts, fait lien avec l'Afrique, veut se faire respecter.

Nous sommes à un moment charnière de la définition des règles du jeu international. Les structures en place, comme l'ONU, sont bloquées. Les équilibres entre grandes puissances sont perturbés.

Et le risque de chute boursière et de crack boursier ? En fait, la Chine, comme les autres nations, est soumise aux soubresauts de l'économie américaine. La Chine est donc interconnectée.

Toutefois, la Chine est aujourd'hui une énorme bulle de sociétés d'État survalorisées, bulle qui gonfle depuis deux ans. Trois cent mille nouveaux comptes boursiers s'ouvrent chaque jour en Chine. Cent millions de personnes, sans culture financière et boursière, sont pourtant aujourd'hui joueurs en bourse. Ceci devient un réel enjeu politique. En effet, si la bourse baisse, des millions de personnes peuvent devenir furieuses contre le gouvernement qui s'inquiète ; la bourse a échappé à son contrôle.

Revenons au plan économique. L'inflation est de retour en Chine. Dans la tête des dirigeants, inflation est synonyme de troubles sociaux (cf. Tien An Men) ; c'est la raison pour laquelle la monnaie chinoise n'est pas réévaluée aujourd'hui. Sachons que l'huile et le porc (la viande de choix) ont connu un taux d'inflation de plus de 30 % en un an.

La Chine va-t-elle craquer ? Personne n'y a intérêt ; trop de « billes » ont été mises en Chine par des grands groupes et de nombreuses entreprises ; toutes les banques chinoises ont ouvert leur capital ; la Bank of China, c'est par exemple 700.000 employés, une gigantesque ouverture de capital.

Et l'écologie ? Oui, la dégradation environnementale est bien réelle, créant des victimes réelles elles aussi. La prise de conscience d'une partie de la population, la classe moyenne notamment, et d'une partie des autorités politiques se développe. Cette classe moyenne, sortie des strictes exigences de survie, vise maintenant l'objectif de bien-être pour elle et ses enfants. Un petit lobby vert, au sein du parti communiste chinois, existe de fait. Il opère sur la construction de barrages, l'installation de centrales énergétiques trop près des populations.

Le gouvernement essaie alors de concilier un peu plus de justice sociale sans casser la machine économique, un peu plus d'écologie sans briser l'évolution de la production et de la croissance. C'est un difficile équilibre, pas encore trouvé, loin s'en faut. Les équipements, encore récents, ne sont absolument pas adaptés aux exigences environnementales.

La Chine est le pays qui a les plus grandes ressources financières aujourd'hui sur terre, mais en même temps les plus grands problèmes environnementaux. C'est en quelque sorte une chance ; la Chine, confrontée à cette équation, devra la résoudre.

Et en matière de natalité ? La règle de base reste l'enfant unique. Celle-ci a porté ses fruits dans le ralentissement démographique. Mais, il y a beaucoup d'exceptions à la règle : si vous êtes riche, vous pouvez payer la pénalité d'un an de salaire pour avoir été au-delà d'un enfant ; si deux enfants uniques se marient, ils peuvent avoir deux enfants (ce qui représente un surplus de 70 millions d'habitants) ; si vous habitez la campagne et que vous avez une fille, vous pouvez avoir un deuxième enfant (pour tenter d'avoir un garçon qui prendra en charge vos vieux jours) ; si vous appartenez à une minorité, trois enfants vous sont même autorisés.

Et la politique agricole ? Elle a d'abord porté sur la quête d'autosuffisance, car la Chine importe beaucoup, ne disposant que de 8 % des terres arables mondiales. La surface par paysan est très réduite. C'est pourquoi la politique vise aujourd'hui à faire émerger des entreprises agricoles modernes, à rationaliser l'usage de la terre, voire à permettre l'exode agricole pour récupérer cette terre. Face à cela, les problèmes d'avancée du désert, de manque d'eau au Nord sont cruciaux. Mais la Chine construit des canaux sur des centaines de kilomètres, véritables autoroutes de l'eau, travaux herculéens que seul un pays autoritaire peut se permettre de faire aujourd'hui. Ces équations sont terriblement complexes pour un pays qui a pu gâcher ses ressources et qui n'a pas nécessairement été gâté au plan naturel.

Synthèse de Thérèse Lebrun,
Président-Recteur UCL

31 janvier 2008

